Françoise Huguier

Je tiens à commencer par Françoise Huguier, considérant que c'est l'une des plus grandes photographes françaises, si ce n'est…

« À la fin de l'an 2000, Le Monde m'a proposé une carte blanche représentant les décennies passées. Cette photo est la dernière de ma série, elle symbolise le début du XXIe siècle, que j'imaginais sombre, seule une petite ampoule apporte de la lumière. C'est aussi un hommage aux femmes.
J'aime cette photo car elle est prémonitoire : de l'importance des femmes, y compris dans la photographie. Lorsque j'ai commencé la photo il y avait peu de femmes photographes et on ne croyait pas beaucoup en elles ; prémonitoire aussi de ce qui se passe dans le monde et en France. Et enfin de la disparition du reportage, cette absence de commandes très inquiétante pour la jeune génération, car le reportage raconte le monde. »

Françoise Huguier
Photographe

Françoise Roux

« La série de portraits réalisés par Luc Choquer sur “mémoire et transmission”, pour le Mémorial du Camp de Rivesaltes, fait le pari de révéler ce qu’il y a de plus digne, de plus vivant chez ceux qui ont été relégués, maltraités, internés ou déportés. Il fallait, pour réussir ce projet, le talent et l’extrême sensibilité d’un photographe qui a fait de son médium un révélateur d’humanité. »

Françoise Roux
Ancienne administratrice du Mémorial du Camp de Rivesaltes

Lucile Jean

« Photographier ce qu'il reste de vivant. Voir tout autour de nous ces fragments du passé qui reposent là, à même le sol. Reconnaître surtout, dans leurs lignes assidues et leur corps bien formés, qu'ils ont des choses à dire, encore et encore. De terre en mer, au fil de l'histoire ou au creux de ses monstres de fer et de pierre, c'est bien du côté de l'horizon qu'il nous faut à chaque fois regarder si l'on veut se souvenir. »

« Comme l'outrenoir de Pierre Soulages, fusion du noir et de la lumière transformée à sa surface, une photographie est grande et vivante lorsqu'elle travaille et sublime nos peurs. »

Lucile Jean
Doctorante en sciences de l'information et de la communication
Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine

Xavier Lambours

« Un portrait contient une part de vrai et une autre de faux. L'image est coupée en deux, le vrai portrait est à droite, il est réel, la vitre n'existe pas, elle est dans notre imagination.
Le visage vient en second plan est une justification sommaire d'une présence humaine reconnaissable. La netteté approximative rééquilibre l'image par le flou. Le contraire aurait diminué l'impact de la main et rendu anecdotique ce portrait de Rober De Niro.
Une autre lecture de l'image est destinée aux diseurs de bonne aventure qui pourront se régaler grâce à la précision de la reproduction des lignes de la main ainsi qu'aux assureurs des prochains tournages de Robert De Niro. »

Xavier Lambours
Photographe

Agnès B

« Ce qui compte c'est "l'instantané", le photographe en un geste sûrement spirituel choisit le moment dans sa vie, dans la vie, ce qui lui saute aux yeux, ce qu'il choisit de dire…. Il peut aussi par le même geste créer des fictions, nous tromper pour le plaisir, nous en raconter des pas vraies, des graves ou des légères. Quelle liberté ! et c'est pour cela que j'aime la photographie. »

Agnès B.
Créatrice de mode, collectionneuse et mécène d'art contemporain, notamment dans le domaine de la photographie

Martine Voyeux

« Les grandes photographies, celles auxquelles je ne cesse de revenir, résistent au commentaire. Ce sont des photos qui vont au-delà de la représentation pour transmettre une émotion et ouvrir des questionnements sans entamer vraiment leur mystère. »

Martine Voyeux
Photographe

Jean-Louis Vibert-Guigue

LA PHOTO ET MOI ?
DEUX YEUX, DEUX HOMMES CENTRAUX DE LA PHOTO FRANÇAISE M'ONT CONSTRUIT.
WILLY ROIS ET ROBERT DELPIRE.
DEUX GRANDS TALENTS AVEC QUI J'AI EU LA CHANCE DE TRAVAILLER.

RONIS. Qu'est -ce qu'une bonne photo pour toi Willy ?
C'est une émotion immédiate que l'on ressent en feuilletant un livre. Car c''est sa place le livre. Comme le chevalet du peintre.

Tu aurais-préféré être un peintre Willy ?
Ah Plutôt un musicien, un compositeur. La musique me paraît être l'art majeur. Sa puissance de suggestion est incomparable. Je pense c'est lié à l'absence de substrat matériel. Car quoi de plus immatériel qu'une vibration?
Ah, la sonate Numéro 1 pour violon de Bach…

DELPIRE. C'est quoi un bon livre photo Robert ?
C'est un rythme visuel. Une partition.
Comme en musique. Une suite de notes parfaites qui suscitent l'émotion.
Comme une partita de Bach.

L'émotion immédiate.
> that is the question

Jean-Louis Vibert-Guigue
Éditeur

Robert Delpire

« La photographie c'est facile, c'est ça qui est difficile »

Robert Delpire
Éditeur, galeriste, commissaire d'exposition, fondateur du Centre National de la Photographie

Sophie Zénon

Donner corps

Depuis plus de vingt ans, j'articule mon travail autour de thèmes récurrents explorant la mémoire, l'histoire, l'exil, le passage du temps, souvent évoqués au travers de la relation du corps au paysage. La question du souvenir, mais bien plus encore de notre rapport à l'oubli, à la perte, à l'absence, et enfin, à la mort, y est centrale.
La réactivation d'archives, l'utilisation de sources iconographiques diverses (photographies, cartes postales, radiographies, dessins, cartes géographiques), sont quelques-uns des traits distinctifs de mon travail. Elles sont toujours associées et en dialogue avec des photographies que je réalise. Les archives me fascinent, c'est de la matière première, brute, sans filtre. La rencontre avec elles me bouleverse. Images, archives, témoignages, restes matériels… toutes ces traces, vestiges des événements passés nous entourent, sont enfouis en nous. Que peut-on en faire ? Comment retrouver le passé ? Comment survit-il ? Comment le faire apparaître ? Et le passé est-il vraiment passé ? Le défi que je m'impose en tant qu'artiste est de trouver comment donner corps pour écrire, incarner et transformer les histoires, individuelles ou collectives. Chacune de mes recherches prend une forme différente et est associée à une proposition plastique, à un dispositif précis faisant place aux matériaux, aux savoir-faire.
Dans mon cycle intitulé « Arborescences », un essai visuel dédié à ma mémoire familiale interrogeant les notions d'héritage, d'identité, d'exil, de la perte des lieux où l'on est né, où l'on a vécu, je suis partie des albums de famille que ma mère a constitués. Ce qui est intéressant dans un album, c'est qu'il est tout autant une source de vérité que de mensonge. Il y a ce qui est montré, mais aussi ce qui est omis. Ce qui m'a intéressée, c'est de trouver des indices autour de la jeunesse de mon père et de ma grand-mère. Et là, à ma grande déception – ou peut-être tant mieux devrais-je dire – je n'ai pas trouvé grand-chose et c'est de ce manque que naît l'impulsion créatrice.

Je garde précieusement en moi, comme un aiguillon, cette phrase de l'historienne Sylvie Lindeperg :
« Suivre la voie des images, c'est leur redonner l'initiative, prêter attention aux murmures et aux signes labiles dont elles sont dépositaires. Postuler qu'elles reflètent moins l'événement historique qu'elles n'en sont les témoins et en portent les coordonnées. »
(Sylvie Lindeperg, La voie des images, Éditions Verdier, 2013).
L'album de famille est un territoire de fictions ! Qu'y trouve-t-on ? Qu'espérait-on y trouver et qu'on ne trouve pas ? Dans ces albums, ma mère m'a beaucoup amusée pour avoir regroupé en plusieurs doubles pages les décédés. Je ne comprenais pas au départ, je voyais partout des petits morceaux de scotch à la place des photos. En fait, au fur et à mesure des décès, elle décollait les photos et les mettait avec les autres décédés, quelquefois qu'ils se seraient ennuyés tous seuls… Inconsciente ou pas, je trouve touchante sa façon de tisser des liens entre/avec les disparus.
Dans mon rapport à la mémoire, le souvenir me pose question. Il ne s'agit pour moi pas tant de se limiter au souvenir, mais d'inventer (au sens d' invenere, faire surgir des ruines). Inventer, proposer un autre rapport entre les vivants et les morts, d'instaurer de nouveaux liens avec les disparus pour construire de nouveaux récits. Se souvenir est avant tout un acte de création. Cette perspective, dénuée de pathos, inscrit chacun de nous dans un nouveau champ dynamique, propose un nouveau monde où, effectivement, tout est à inventer. Les morts peuvent pousser chacun de nous à agir. Les spectres sont, pour moi, toujours porteurs d'enjeux historiques et politiques et n'est pas fantôme qui veut.
Je reprendrai ici les mots féconds et stimulants de la philosophe Vinciane Despret :
« Se souvenir, écrit-elle, n'est pas un simple acte de mémoire, on le sait. C'est fabuler, légender, mais surtout fabriquer. C'est-à-dire reconnecter, des morts, certes, mais aussi des récits, des histoires qui les portent, qui se situent à partir d'eux, pour se laisser envoyer ailleurs, vers d'autres narrations qui re-suscitent et qui elles-mêmes demandent à être « re-suscitées". » (Vinciane Despret, Au bonheur des morts, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2015).

La place que nous accordons à la mort – et par conséquent aux morts – a été très tôt pour moi un sujet de questionnement intense. Contrairement aux époques antérieures, la mort est aujourd'hui un sujet tant délicat à aborder que complexe à montrer et représenter.
Il est difficile dans notre société, sans cesse en quête de nouvelles formes de spiritualité, de faire comprendre que l'intérêt porté aux morts n'est pas forcément lié à une forme de mysticisme, ni à une tendance à la morbidité. Le rapport que nous entretenons avec nos morts décrit notre société et notre manière de nous penser.

Historienne et ethnologue de formation, j'ai d'abord mené des recherches dans les années 80 dans le cadre d'une maîtrise d'histoire contemporaine à l'Université de Rouen sur les comportements face à la mort en Normandie. J'avais 20 ans. Des années plus tard, à la fin des années 90, j'ai repris des études à Paris à l'EPHE (École Pratique des Hautes Études), j'ai appliqué mes recherches à l'Asie septentrionale, par passion personnelle pour cette région du globe, aux domaines mongol et sibérien, m'attachant au chamanisme, ce système global de pensée où les ancêtres interagissent avec les vivants.
C'est au contact des chamans que j'ai compris que ce ne sont pas des morts dont on parle, mais bien des vivants. L'expérience du terrain au contact des chamans m'a fait découvrir leur capacité à ré-enchanter leurs liens avec les morts. Ces voyages en Mongolie et Sibérie furent une vraie expérience de vie. Je dis souvent qu'ils m'ont fait naître photographe.
C'est dans ce cadre universitaire que j'ai commencé à utiliser la photographie comme outil pour documenter les pratiques, les rituels, constituant des corpus inédits. Peu à peu la photographie s'est imposée à moi comme mon médium de prédilection. De documentaire elle est devenue plus plastique, m'apparaissant comme pouvant transfigurer le réel dans un but, que je ne m'avouais pas encore à cette époque, performatif.
À travers le choix de ces sujets, c'est moi-même que je cherche à exposer, à rendre vulnérable, afin d'ausculter ma propre psychologie, mon propre rapport à la mémoire et à la perte. Exposer c'est avant tout s'exposer, c'est-à-dire prendre le risque de montrer, de se dévoiler, mais c'est aussi partager. Il n'y a aucun sens, pour moi, à être une artiste s'il n'y a pas ce partage.

Sophie Zénon
Artiste photographe

Vincent Farnarier

« La photographie imprime la mémoire du monde : elle est une trace dans le temps. La lumière, la créativité et la beauté en font un art…
La photographie représente la mémoire de ce que l'on ne verra peut-être plus… »

Vincent Farnarier
Ingénieur et navigateur

Chris Farnarier

« Arrêter le temps.. Curieux de l'instant de liberté. Chérir la beauté, la lumière, les regards du monde. Capter l'envol d'un geste et nourrir les vagues de nos souvenirs : photographier. »

Guy Bourreau

« La vie m'a donné la chance de rencontrer beaucoup de photographes de grand talent.
Parmi eux Edouard Boubat qui signait ses livres de cette courte formule "avec la lumière", cette lumière qui traverse l'espace et le temps pour permettre aux photographes de s'affranchir des mots et de la syntaxe afin de saisir puis partager la fugacité de l'instant.
Ainsi la photographie s'inscrit dans le passé bien que réalisée dans le présent et permet de graver ce qui fut dans les mémoires collectives et individuelles, comme dans cette célèbre photographie de Mario Giacomelli dans laquelle un jeune garçon marche d'un pas assuré sur la place de Scanno au milieu de l'indifférence des femmes adultes qui s'y trouvent : difficile, face à cette image, de ne pas s'imaginer avoir été cet enfant allant vers son avenir. C'est bien là aussi la magie des grandes photographies d'ouvrir la possibilité à chacune et chacun d'y trouver un sens en écho à sa personnalité et à sa propre histoire. »

Guy Bourreau
Passeur d'images

Christine de Langle

J'ai toujours considéré la peinture bien au-dessus de la photographie…

« La photographie, c'est la conscience même de la peinture.
Elle lui rappelle sans cesse ce qu'elle ne doit pas faire.
Que la peinture prenne donc ces responsabilités. »
Brassaï

De Bruegel, du naturalisme à l'expressionnisme, au post impressionnisme, du fauvisme, au cubisme, au surréalisme, je garde un fort souvenir de la lecture du « Manifeste du surréalisme » d'André Breton.

J'ai le souvenir d'une exposition à Beaubourg sur le Cubisme où régnait Picasso.
Je garde aussi un grand souvenir d'une exposition d'Ernest Pignon-Ernest qui ne souhaite pas être considéré comme peintre mais, la force de son travail me donne à penser qu'il l'est.
« **Le noir** » de Pierre Soulages

Luc Choquer

Peinture - photographie, un couple infernal

La peinture imite la nature, reproduit le réel. La photographie fixe le réel de l'instant.
Les premières photos montrent des peintures et des vues de nature, ce choix s'explique par le temps d'exposition nécessaire.

A sa création, la photographie est perçue comme un danger par certains peintres. En 1839, découvrant les premiers daguerréotypes l'un d'eux déclare « à partir d'aujourd'hui, la peinture est morte ».
D'autres y voient une aide et une source d'innovation. Delacroix photographie ses modèles et rejoint la Société des Photographes. Le modèle est libéré des contraintes de la pose, le peintre de paysage n'est plus soumis aux aléas de la météo.
Le succès de ce nouveau médium va de paire avec la montée en puissance de la bourgeoisie. Les portraits au daguerréotype y sont très appréciés car plus proches de la réalité, moins chers et plus modernes que les portraits peints.

En fait, les innovations techniques ont élargi le champ des possibles dans les deux domaines. Les deux médiums ont puisé réciproquement dans leur savoir-faire.
Dans certains tableaux de Degas, la composition du tableau emprunte au cadrage photographique (Le Champ de courses, L'Orchestre de l'Opéra, musée d'Orsay). Mais Degas compose ses photos comme un tableau et tyrannise ses modèles.
Bonnard avec un pocket Kodak transpose l'immédiateté de sa perception en peinture dans l'instantanéité de la saisie photographique.
Dans le mouvement pictorialiste, entre 1890 et 1914, la peinture a inspiré la photo,
Certains photographes sont d'anciens peintres (Nadar) ou ont une formation de peintre (Cartier-Bresson)
Le peintre Gerhard Richter a besoin de l'objectivité de la photo pour se libérer de la subjectivité de son regard et se consacrer au geste pictural.
Libérés des contraintes de la reproduction de la réalité par la photo, les peintres se sont concentrés sur la matière, le geste pictural et vers l'abstraction.
Aujourd'hui, nombre de peintres partent d'une base photographique à titre d'indice, (Richter, etc.)
L'image peinte ou photographique prend vie dans le regard du spectateur. C'est à lui que revient le dernier mot.

La peinture plutôt que la photographie ?

Mon regard sur la photographie est bercé par les souvenirs familiaux. Les minuscules photos noir et blanc des générations passées et les photos couleur des souvenirs de vacances. Aujourd'hui le numérique rend chacun photographe de sa vie.
La photographie que j'admire, c'est la magie du noir et blanc. J'y vois l'intelligence de la mise en scène, la patience du photographe pour saisir le moment photographique, ses qualités d'observation qui suscite notre attention. L'instant fixé par le déclenchement de l'appareil, est-ce la réalité ? Oui et non, c'est une réalité. Un instant fixé pour toujours. Mais cet instant peut être savamment composé. Peut-on concilier l'immédiateté de l'instant et la durée de l'éternité ?

La photo demande un œil et un outil. La peinture sollicite l'œil, le corps (gestuel) et la main munie d'un outil, le pinceau qui traduit la sensualité de la forme.

La peinture c'est une rencontre. Une première rencontre fulgurante. Un voyage de classe en Hollande, une visite au Rijksmuseum. Je quitte le groupe d'élèves pour m'aventurer au calme. Je m'arrête devant un tableau, pourquoi celui-là ? Une énergie picturale, un éblouissement de couleurs et une grande douceur. Je ne connais pas le sujet du tableau encore moins l'artiste. Je viens de faire la connaissance de Rembrandt…
Comment comprendre ce lien immédiat qui s'est noué entre un peintre hollandais du XVIIe siècle et une écolière française du XXe siècle ?
Bien longtemps après, devenue une professionnelle des musées, J'entame un long dialogue avec Poussin. Le mot n'est pas usurpé, on se parle et on se comprend. Retrouver son autoportrait dans une exposition, c'est retrouver un ami qui vous regarde avec attention. Comment rester insensible au charme qui se dégage du Rêve de Picasso, portrait plein de douceur d'une de ses compagnes ? Personnalité difficile et contradictoire mais peintre avant tout. Accepter de rester devant une œuvre de Rothko c'est entrer dans un monde contrasté fait d'incertitude et de plénitude.

Regarder une peinture c'est aller à la rencontre d'une personne, d'un système de pensée, d'une époque. Cette rencontre ébranle ou conforte votre propre système de pensée et on en ressort toujours enrichi.
Chaque rencontre est un dialogue à la seule condition d'être disposé à écouter la peinture et le peintre. Matière, forme, lumière, couleur, que disent-elles ? La chaleur de l'intonation révélée par la soie du pinceau, la force des paroles traduites par la vigueur de la brosse.
La peinture est une incarnation. Emotions, interrogations, révoltes, analyses et propositions, toute la pensée du peintre s'incarnent dans ce médium fait de pigments colorés, de liant et de solvant. C'est cette incarnation qui rend l'objet si fragile et si vivant.
Le peintre s'est totalement engagé œil, main et corps. Le résultat lui échappe « la peinture me fait faire ce qu'elle veut » affirme Picasso.

Peindre un tableau, c'est proposer une vision du monde. L'artiste en traduit de temps en temps les failles et les accidents. Mais ce qui lui tient à cœur c'est de partir à la recherche de la beauté, cet éclat qui un jour l'a ébloui.

Christine de Langle
Historienne de l'art

Patrick Zachmann

« J'ai toujours pensé être devenu photographe parce que je n'avais pas de mémoire. À la maison, il n'y avait aucune photo, pas de trace du passé que mes parents voulaient oublier, parce que trop douloureux. Mon père avait perdu ses parents à Auschwitz-Birkenau après avoir été dénoncés comme juifs par des Français. De ce drame, il ne parlait quasiment jamais.
Privé de ce récit et d'une mémoire familiale essentielle pour se construire, j'ai entamé à 25 ans, un long travail sur l'identité juive sans savoir qu'elle s'apparenterait à une sorte de psychanalyse. La photographie m'a permis de trouver des images manquantes à cet album de famille que nous n'avons jamais eu.
Les portraits de survivants de la shoah que j'ai réalisés ont peut-être inconsciemment remplacé ceux que je n'avais pas pu faire de mes grands-parents disparus. Des années plus tard, à l'âge de trente ans, ma tante, rescapée du camp de Drancy, me montrait deux portraits de mes grands-parents dont je découvrais les visages. Mon père ne me les avait jamais montrés.
Je photographiais ma tante qui détournait le regard, tandis que mes grands-parents me regardaient. J'avais là, une de mes images manquantes »

« Pour moi, la photographie ne se limite pas juste à une accumulation de bonnes images mais à une œuvre cohérente qui dit autant sur son auteur que sur le monde qui l'entoure et qu'il interroge.
Ce que j'aime dans sa pratique, c'est l'aller-retour entre le monde extérieur et celui plus intime du photographe. »

« Pour moi une grande photo, c'est comme un paon qui fait la roue ! L'inconscient fait bien les choses ! »

Patrick Zachmann
Photographe

Guillaume Herbaut

« Faire de la photographie, ou plus précisément être photographe, c'est pour moi se positionner face un événement, un paysage, une personne. C'est chercher sa propre distance et donc son engagement..
Une photographie qui me touche relie souvent plusieurs niveaux de lecture en même temps : une information, un sentiment, un mystère. Cependant, à mes yeux ce qui fait une grande photographie, c'est le silence qu'elle dégage, provoquant ainsi un questionnement sur la réalité pour nous aider à commencer à réfléchir. »

Guillaume Herbaut
Photographe

Ukraine

Michel Séméniako

« La photographie est un mode de représentation paradoxal. Contrairement à la peinture, la musique, la littérature, elle ne peut se passer du réel pour faire image Elle en est une empreinte lumineuse, en cela elle est document, mais elle est un choix dans le réel, par le cadrage, la lumière, le point de vue, en cela elle est langage, instrument de connaissance et de création. La photographie est donc multiple, comme tout langage : outil de communication, d'information ou d'expression artistique bien que ces éléments ne s'excluent pas mutuellement. Ce que l'on voit de l'image, c'est alors autant la représentation du réel que l'action de création de son auteur, son expérience sensible de la chose photographiée, qui nous fait douter de la véracité de l'image. Louis Aragon parlait du “mentir vrai”. La question du point de vue critique sur le réel est donc essentielle. »

Michel Séméniako
Photographe et plasticien

Agathe Gaillard

« Les grande photographies sont un miracle.
A un moment donné, pendant une centième de seconde, le photographe a capté parfaitement l'énergie du moment
et longtemps après, en la regardant, on perçoit cette énergie et on comprend tout le mystère de la vie.
C'est vrai pour toutes les grandes œuvres d'art. »

Agathe Gaillard, qui, malheureusement, vient de nous quitter...
Galeriste, Créatrice de la première galerie, la Galerie Agathe Gaillard, uniquement consacrée à la photographie et qui a exposé les plus grands noms de l'époque.

Wilfried Thomas

« Je ne sais pas si ma réponse trouvera un intérêt ou pas, mais elle peut être aussi le reflet de ce que aujourd'hui la photographie représente pour moi si je m'interroge, si je m'arrête pour regarder ce que j'en fait et ce qu'elle m'apporte. Bien entendu, il y a quelques années peut-être n'aurais je pas répondu de la même manière, mon travail avance, et la vie me pénètre aussi différemment, et mettre des mots pourrait arrêter la réflexion. J'ai bien l'impression qu'il est justement difficile d'exprimer la photographie tant elle touche à diverses manières de voir et tant de domaines.

C'est donc me concernant, et ce dont tu m'as demandé que je vais parler.
La photographie m'a d'abord permis d'aller vers les autres, de créer du lien et de la confiance, de m'ouvrir au monde retrancher derrière un outil : l'appareil photo. C'est vite devenu aussi une manière de m'arrêter sur des instants, de faire des pauses, de contempler l'humain ou la nature, de témoigner de souvenirs dès l'instant ou l'on déclenche.

Viscéralement, la photographie m'a accompagnée dans ma vie, et j'ai bien souvent été déçu de ne pas savoir comment me vendre, ou avoir le courage de percer les lignes, d'entreprendre des reportages. Bien souvent j'ai eu des déceptions malgré des critiques toujours très bonnes (et je pense sincères) sur mon travail. J'ai choisi un autre parcours, faire ma vie, chercher à la stabiliser tout en sachant que mon projet de quand j'étais jeune verrait le jour le moment venu. Ce projet consistait à d'abord dans une approche commerciale, faire un studio avec à disposition des accessoires, en particuliers des chapeaux ou vêtements, permettant au client de se faire prendre en photo différemment, en jouant un personnage (ce projet est venu après avoir renoncer à entreprendre d'être photographe reporter). Déjà j'avais en tête que tout ceci ne serait pas ridicule car ces personnes seraient prises en photo avec ma manière de faire, d'être. Mais l'exercice aurait put être délicat, car un client qui paie à ses exigences.

Finalement, 20 ans plus tard, enfin libre de retourner à l'essentiel en photographie pour moi, je montais un petit studio ne payant pas de mine. Je vendais mon matériel argentique moyen format pour passer au collodion, de là, enfin j'obtenais un objet unique et artisanal renforçant le caractère de ce que souhaitais faire : faire une histoire de ce que j'imagine et que je vis à travers mes émotions et mes pensées par le biais de différents personnages que j'allais créer.

Parfois même, des rencontres, des visages allaient me toucher pour créer.Je suis libre de tout, sans autre obligation que de créer les images qui me passent par la tête, avec l'anxiété de réussir à ce qu'elles soient aussi fortes que possibles. Je ne capte pas un instant, je laisse défiler le moi des gens devant mes vieilles lentilles. Ils me livrent une partie de leur vie, entre 3 et 5 secondes où ils s'abandonnent devant une boîte photographique. C'est maintenant pour moi aussi simple que cela, j'écris des histoires de gens en une photo. Une vie qui n'est pas la leur mais qu'ils vivent quelques secondes pour une images. »

Wilfried Thomas
Photographe

Agathe Cancellieri

« Une grande photographie c'est pour moi une photographie qui raconte une histoire sans imposer un sens de lecture, qui ouvre sur un monde ou des mondes singuliers sans les expliquer, qui bouscule notre rapport au réel et à l'imaginaire. »

Agathe Cancellieri
Directrice de la Galerie Rouge, qui succède à la Galerie Agathe Gaillard

Patrick Bard

« Apparue avec la démocratisation de la photographie et des appareils légers, la photographie humaniste, ou de rue, l'instant décisif, appartiennent à l'histoire de la photographie du milieu du Lexème siècle. Cette pratique, ce courant photographique semblaient relégués au passé et beaucoup les disaient morts et enterrés. Mais voilà que le smartphone les ressuscite sous le nom de “Street photography” . De la même façon, c'est la démocratisation d'un outil, le téléphone portable et son appareil photo, qui président à cette résurrection inattendue. Reste la question de la préservation des images. En effet, là où la transmission se faisait au siècle dernier par le biais du livre et de l'exposition, la “Street photography” est désormais un flux sur les réseaux sociaux. N'empêche. J'ai moi aussi renoué avec cette pratique jubilatoire de l'instant et avec mon instinct de chasseur-cueilleur d'images, grâce à un téléphone qui me sert surtout... d'appareil photo ! »

Patrick Bard
Photographe, écrivain

Charlotte Flossaut

« La photographie qu’est-ce que ça fait ?
La question peut sembler totalement déplacée, inutile, trop vaste, puérile ou simplement trop personnelle, mais proposer une réponse c’est provoquer précisément une subjectivité photographique, qui définit l’époque. La photographie entre en construction de nos sociétés, elle est devenue cette “autre” parole, porteuse de message, qui engage et nous engage, témoigne de ce qui a été ou exprime ce qui advient, selon l’intention du photographe, la mission donnée et la part du sensible éprouvé.
Pour ce qui serait de ma réponse, en tant que sujet agissant, la photographie qui a toute mon attention aujourd’hui représente cette partie documentaire de nous-même, qui reconnait le pouvoir de l’autre et, en co-construction prend part à la transformation du monde. »

Charlotte Flossaut
Fondatrice et directrice artistique de PHOTO DOC

Patrick Chauvin

« La photographie est une mise en scène : cadrage, sélection, déformation, flash, distorsion, manipulation. La photographie est un rapport filtré au monde. Appropriation sensible du réel, elle participe à sa lecture. »

Patrick Chauvin
Artiste / Architecte

Laurent Monlaü

« La photographie, continuellement hiberne et décongèle, oscillant de l'ère glaciaire au réchauffement climatique.
Ainsi va le temps, il passe… »

Laurent Monlaü
Photographe voyageur

Léa Miranda

Je trouve intéressant les discussions sur la porosité des différents types de photographies à travers le prisme de la fonction mémoriel du médium.
Ces réflexions me font également penser à l'appréhension juridique de la photographie : c'est en 1957 que le droit reconnait la protection du droit d'auteur appliquée à la photographie. Cette loi différencie cependant la photographie documentaire de la photographie artistique (selon les circonstances de la prise de vue ou son inclusion dans un contexte historique). À l'époque, cette distinction est déjà critiquée : est-ce au juge d'évaluer le caractère « artistique » d'une photographie ? Que faire des photographies exclues de cette loi, comme les photographies vernaculaires ?
Ces catégories, reconnues comme insuffisantes, sont abrogées en 1985 par la loi Lang qui démocratise la reconnaissance du droit d'auteur pour l'ensemble des photographes. « Il n'y a pas de documentaire objectif » comme vous dites si bien. Ce qui est intéressant avec la notion d'auteur c'est qu'il n'y a pas seulement une évolution sociologique de l'image : je crois que l'évolution se passe aussi du côté des photographes et de leur rapport à leurs productions. Qu'en pensez vous ?

J'ai aimé votre histoire "merci le chat", comme la référence au travail de Thibaut Cuisset qui est si juste.

Léa Miranda
Chercheuse en l'histoire de la photographie
Massachusetts Institute of Technology (MIT)

« C'était à Nanterre, dans un quartier oublié de la République… Le chat était sur la télé, je commençais à faire des photos, en face du père et de sa fille. Des gens très sympas, avec qui j'avais longuement parlé, comme à chaque fois que je réalise un portrait. Mais j'attendais, dans l'espoir qu'il se passe quelque chose, et je fut plus que satisfait… "Savoir saisir le hasard" comme le dit Henri Cartier-Bresson. Le père qui avait tout compris me dit "merci le chat" ».

Michel Poivert

« Qu'est-ce qu'une grande photographie ?

Pour l'historien une "grande photographie" est à la fois une image qui a marqué son époque et une expérience propre au médium : donc pas seulement une image au sens d'une représentation de quelque chose, mais un processus de création et de production qui exprime la spécificité de la photographie. Cela peut signifier des savoir faire techniques, une connaissance de son histoire (une culture de l'opérateur), mais surtout une tentative de faire bouger les traditions : innover, transgresser, réviser des codes admis jusqu'alors. Dans cette décennie des années 2020, une grande photographie - si l'on admet cet adjectif quelque peu général - est probablement une épreuve qui se mesure à l'hégémonie des images (quelqu'en soit la technique) pour proposer au spectateur une expérience sensible et intelligible que se différencie de la consommation du "visuel" ».

Michel Poivert
Professeur d'Histoire de la Photographie
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Institut national d'Histoire de l'art - Bureau 104

Commissaire d'exposition

Martine Ravache

LES YEUX EN FACE DES TROUS.

- Je vous observe
- Ah bon ! Ben vous savez quoi ? J'ai des yeux, moi aussi et je vous observe m'observer.

« Deux personnes qui se regardent dans les yeux ne voient pas leurs yeux mais leurs regards. » A cette remarque, le cinéaste Robert Bresson en ajoute une deuxième qu'il mentionne entre parenthèses : (« : Raison pour laquelle on se trompe sur la couleur des yeux ? »).

D'un échange de regard, reste la sensation, la brûlure, l'intensité ou au contraire l'absence de tout cela mais aucun souvenir des détails. La couleur est un détail.
Dès qu'il y a un échange de regards entre deux personnes, le cerveau des émotions est activé.

Toujours dissocier les yeux du regard. Les premiers peuvent être « beaux » tandis que l'autre, s'il est beau c'est dans le sens de « bon ». Le regard est une fonction ou une activité morale autant que physique. Il n'est pas un simple enregistrement mais toujours une vue de l'esprit.
« Grand-mère regarde mes photos. Elle n'en a pas encore bien l'habitude et, quand quelqu'un sur l'une d'elles la regarde en face, ça lui fait vraiment peur – vite, elle met la main devant. » Jacques Henri Lartigue, (journal, Paris, 27 avril 1913).

L'œil se jette mais le regard se pose sans parler des yeux « qu'on laisse traîner ». On a besoin de peu de temps pour saisir mais, à l'inverse, de beaucoup pour observer et plus encore pour contempler. Pour regarder comme pour écouter, il faut changer de tempo et avoir le sens du rythme. Saisir ou s'attarder. Faire vite ou méditer. On doit s'entrainer à regarder tout le temps et à changer de rythme aussi. A force d'entraînement, l'œil se muscle. La célèbre galeriste, Agathe Gaillard, une pionnière en matière d'histoire de la photographie, m'a soutenu très sérieusement un jour qu'elle reconnaissait un ou une photographe à la musculature de son œil. Je la crois assurément mais j'oublie toujours de vérifier. Peur d'être indiscrète.

Les pigeons ont les yeux immobiles. Ils sont toujours obligés de remuer la tête et le cou pour changer d'angles de vision. Ça leur donne l'air compassé ou ridicules mais, en fait ils sont handicapés.

A l'inverse du « ça ne te regarde pas », le « Je peux jeter un œil ?» confirme qu'on se sent invité à partager et à regarder avec l'autre. Mais l'image du jet d'œil est désagréable et ce geste- là est une fausse bonne idée car plutôt que de le laisser tomber ou de le jeter, il vaut mieux garder l'œil (et le bon) …. C'est un don précieux.

Il y a des choses qu'on voit mais qu'on ne devrait pas voir. Le regard est indiscret par nature. Un coup d'œil peut suffire pour rentrer par effraction dans l'intimité des autres, se retrouver témoin de ce qui se cache.

Ce regard-là relève d'un esprit « mal placé » car il saisit systématiquement les secrets du désir : la concupiscence, la jalousie, la peur, l'admiration, l'amour dans le regard de l'autre.... Les profondeurs du désir finissent par échapper à leur propriétaire. Ce regard-là vous vaut toujours des ennuis : les gens ont horreur d'être « devinés ».
Il y a des gens qu'on ne peut pas voir. Le simple fait de les apercevoir pousse à les fuir davantage. Il y a aussi des gens qu'on ne peut pas souffrir et cela veut dire la même chose. Dans ce cas-là, voir et souffrir se valent. « Je ne peux pas le (ou la) sentir » est encore une autre façon de dire « je ne peux pas la (le) voir » ou « je ne peux pas la(le) souffrir » . Voir, souffrir, sentir, ... C'est toujours le corps qui parle. « Je ne peux pas la(le) voir en peinture » est une manière d'en rajouter au cas où cela ne suffirait pas. Dans le même ordre d'idées, il y a aussi « je ne peux pas l'encadrer ». Preuve que, contrairement à ce que l'on raconte, l'art n'adoucit pas toujours les mœurs.

Il y a des choses qu'on préfère ne pas voir comme il y a des choses qu'il vaut mieux taire. J'ai toujours eu beaucoup de mal avec celles-là. Je remarque une fois de plus que voir et dire, c'est la même chose. Pour bien voir, il faut oser (se) dire.

Toutes ces façons de voir sans voir ne vont pas de soi.

Personnellement, j'ai toujours préféré l'envers du décor au décor lui-même. Mais aujourd'hui, je le dirais différemment. Je dirais que vivre à l'ombre limite les risques d'aveuglement.

Souvent, les « élites » de la culture n'aiment pas la photographie. C'est un art populaire c'est à dire réellement accessible à tout le monde. L'idée leur est insupportable car, aussi incroyable que cela puisse paraître, les élites se prennent vraiment pour des élites.

On a la vue basse comme on a le front bas.

Dans les foires où l'art « s'offre » au regard dans une débauche écœurante, sur un rythme de partouze gigantesque...les gens se déplacent comme dans les grands magasins à la veille de Noël, en foule compacte. Le regard hagard. Je croise un ami. IL est si grand que son regard se porte loin et ne me voit pas car je suis juste sous son nez. Ça m'arrange. Je crois que je suis aussi hagarde.

« *Les gens disent toujours Je n'en crois pas mes yeux. Moi, je les crois toujours mes yeux.* » Jacques –Henri Lartigue.

« *J'ai acheté une photo à C. Elle était très contente » me raconte Estelle au téléphone « Je voulais m'acheter un diamant mais comme je ne suis pas au clair sur ce que je voulais exactement, j'ai acheté une photo et comme c'est beaucoup moins cher, je ne suis pas mécontente.* »

Chantal me raconte que statistiquement les prolétaires intelligents réussissent plus facilement dans les mathématiques que dans l'art. Les mathématiques ne demandent aucun effort d'adaptation sociale, me dit-elle.

Son mari qui vient du milieu ouvrier, se retrouve à la retraite comme elle aujourd'hui et n'a toujours pas réussi à rentrer dans un musée « Pour lui ce serait comme de rentrer dans un hôtel de luxe ».

« Forme tes yeux en les fermant » disait André Breton. Le regard se nourrit de notre vie intérieure.

Mon ami photographe et poète, Bernard Plossu, m'invite à assister à l'accrochage de son exposition, moment délicat car épreuve de vérité, s'il en est. « Tu vois » me dit-il « je mets cette photo-là qui est jolie, juste à côté de celle-ci qui est moins jolie, mais en fait, c'est la moins jolie qui est la plus jolie, tu ne trouves pas ? ». Je raconte l'anecdote à mes stagiaires, Ils se mettent tous à rire comme s'ils avaient parfaitement compris. Je suis épatée par la merveilleuse capacitée de Bernard à se faire comprendre. C'est en cela qu'il est un poète. « Ils disent que c'est facile ce que je fais, mes photos, mais qu'ils le fassent !! » me dit-il encore. Et c'est vrai. Sa simplicité est inimitable. La simplicité ? Le plus difficile bien sûr.

Dans ses notes sur le cinématographe, Robert Bresson mentionne encore : « *Téléphone. Sa voix le rend visible.* ».

« *Ça nous dit quoi sur la création contemporaine le projet que vous proposez ? Nous, on cherche des choses qui éclairent le champ de l'art contemporain.* » Je n'ai pas osé contredire le contremaître de la culture mais au vu de ce qui avait été subventionné les dernières années, le mot « éclairer » m'a semblé un peu fort. Il me dit sans craindre d'être méprisant que mon projet n'est pas intéressant… Mais qu'en sait -il ? Je suis assise en face de lui car je viens de faire une demande de bourse. Sans « relation », Je ne connais personne et me sens démunie, sans espoir. Il ne me reste plus qu'à me défendre. Je commence à noter ostensiblement tous ses commentaires sur une feuille blanche. Réflexe de journaliste. Mon geste le calme ou plutôt le rend méfiant. Finalement, « Ça ne rentre juste pas dans le cadre. Ah ! vous avez écrit quelque chose là-dessus ? ». Maintenant, il ne veut plus lâcher la feuille de présentation du projet que je viens de lui donner. Au moment de partir, je suis obligée de lui réclamer ma feuille. Je lui fais remarquer que finalement ce ne doit pas être si inintéressant puisqu'il continue à lire le papier. Il bredouille et avale le mot intéressant qu'il ne concédera pas. « *Vous voulez dire que le regard que nous portons sur nous-mêmes est nourri de notre fréquentation des œuvres d'art ? » finit-il par me demander, subitement intéressé. « Non, exactement le contraire. Le regard que nous portons sur les œuvres d'art se nourrit de notre regard sur nous-mêmes et de notre expérience du regard en général.* » Il ne répond rien mais ne lâche pas davantage le papier. J'ai sous les yeux un flagrant délit de perceptions contradictoires et inconscientes. Son corps me dit autre chose que sa tête et les mots qu'il prononce. Les gestes démentent les discours. IL garde le texte qui officiellement, ne l'intéresse pas. Il refuse de me donner la subvention ou plutôt la bourse mais son inconscient m'encourage. Finalement, Je repars avec quelque chose.

Martine Ravache • Historienne de l'art, écrivaine, critique de la photographie, créatrice des ateliers « Apprendre à voir » et commissaire d'exposition

Thierry Dussard

« Une bonne photo, c'est une photo que l'on ne peut pas refaire. Parce que l'image est parvenue à atteindre un équilibre proche de la perfection entre le cadrage, l'éclairage, et la situation. Heureuse coïncidence, hasard objectif, ou instant décisif, appelez cela comme vous voudrez, la force de cette photo-là s'impose, sans que l'on puisse refaire ce que la chance et le talent offrent à l'œil. »

Thierry Dussard
Journaliste

Marie-Paule Nègre

Mathieu Rivrin

Didier Roten

« Qu'est-ce que la photographie ?
Comme disait le philosophe bouddhiste japonais Daisaku Ikeda qui s'adonnait lui-même à la photographie : la photographie c'est l'art de saisir l'éternité de la vie en un instant.

Qu'est-ce qu'une bonne photo ?
Une bonne photo c'est un mouvement, une couleur, une expression, une attente, un doute, une rumeur, une odeur, un battement de cœur, un clignement d'œil, un mot au bord des lèvres…
Le réel qui se trahit, l'inconscient qui se révèle. »

Didier Roten
ANEKDOTA Productions

Annick Cojean

« Ce que je recherche dans la photo, c'est de l'émotion. Essentiellement de l'émotion. Je n'ai pas une approche intellectuelle ni même esthétique. Je veux être touchée, mue, harponnée, retenue par une image. Je veux qu'elle entre dans ma vie et que l'indifférence me soit désormais impossible. Je veux qu'elle me raconte une histoire, ou plutôt des histoires, car je ne vais pas cesser de broder et de tirer des fils et de tisser des liens. C'est pour cela que j'aime les visages ; la beauté, la gaité, la tristesse, l'interrogation, la lumière, la bonté, la dureté ou l'effroi d'un regard. Et que j'aime aussi les scènes où interagissent plusieurs personnages et dont je vais tirer - uniquement dans ma tête - cinq, dix, vingt scénarios. Tant de lectures possibles, tant de choses graves se jouent…
La photo, c'est un instant du passé qui va devenir éternel. Une fulgurance qui, jamais, ne se reproduira et qui pourtant demeure. Cette seule idée est déjà bouleversante. Alors si elle immortalise des êtres, aimés ou inconnus, elle constitue pour moi un cadeau ineffable. »

Annick Cojean
Grand reporter au Monde

Sophie Couturier

« Une grande photographie, c'est celle que j'entends immédiatement me parler. C'est celle avec laquelle j'ouvre un long dialogue parfois très tendre. Une grand photographie, c'est celle qui me questionne, me réconforte, me révolte, me donne de la joie, de la force, me touche, m'inspire, me fait trembler.
Une grand photographie aura toujours quelque chose à m'apprendre des failles, des blessures et de la beauté du monde.
Une grande photographie c'est une œuvre, pas moins, qui reste le témoin. Celle qui ne vieillit jamais et qui me regarde passer. »

Sophie Couturier
Scénariste de romans graphiques

Dominique Gaessler

« Une grande photo, abstraction faite des célébrités historiques, c'est celle qui te frappe dans l'immédiateté de sa rencontre. Celle qui donne à voir une réalité parfaitement identifiable, reconnaissable tout en te donnant un sentiment de découverte. »

Dominique Gaessler
Trans Photographic Press

Céline Chrétien • Pia Loro

« Photographier est un art qui semble spontané mais qui est extrêmement réfléchi en amont par l'artiste de par son expérience et sa sensibilité rendant alors le sujet capturé, unique et puissant.
Une grande photographie, peinture de l'instant, ne peut donc exister que par cette réflexion personnelle en amont pour la rendre pérenne. »

Pia Loro
Plasticienne de l'environnement architectural &
Formatrice en école supérieure d'Art (Architecture Int / Perspective, Technique du Layout, Dessin d'intention/ de Projet & Couleur..)

Manolo Chrétien

« La photographie, c'est rendre immortel l'émotion et l'émerveillement d'un moment présent.
Une grande photographie, quelle qu'elle soit, figurative, abstraite, en couleur, en noir et blanc, est pour moi une œuvre d'abord intemporelle, ensuite universelle : elle peut être accrochée sur tous les murs du monde, dès l'instant où elle peut y rester une vie, plusieurs vies. »

Manolo Chrétien (fils de Jean-Loup Chrétien)
Plasticien-photographe

Véronique Guyot

« La photographie regroupe bien des aspects mais je serais tentée de la voir surtout comme un révélateur, et même un générateur de liens. Les liens triangulaires entre le photographe, son sujet et celui qui regarde la photo, mais aussi les liens entre ce qui compose la photo : les différents corps, objets, champs que nous sommes invités à mettre en dialogue faisant ainsi résonner tantôt des harmonies, tantôt des dissonances grinçantes, bien souvent les deux à la fois.

Devant une photo qui me touche, je ressens le plus souvent une profonde gratitude de voir ce que mon regard seul aurait pu négliger, gratitude de la réjouissante sensation d'enrichir ainsi mon expérience de vie.

Une photo qui m'a particulièrement touchée dans le bilan photographique : celle de Faouzi (p : 82), jeune adolescent mis en avant, choisi, après l'humiliation vécue. Ce portrait semble emblématique de la vertu (médicinale ?) de certaines photos, celle d'offrir une forme de réparation pour des personnes trop peu ou mal aimées, qui pourtant osent, acceptent de s'exposer à notre regard par l'entremise de celui du photographe qui a su favoriser cet instant de grâce. Cette idée me plaît ! »

Véronique Guyot
Psychologue

Gérard Tellier (mon ami d'enfance)

« Une grande photo c'est celle que l'on voudrait agrandir afin qu'elle soit encore plus grande, c'est celle devant laquelle on se prosternerait si l'on en était physiquement capable, c'est celle qui pourrait attirer l'œil des chiens d'aveugles, c'est celle qui inciterait à effectuer une mise au point sur sa vie et à se fixer des objectifs, et en fin de compte,c'est celle qui organiserait le hold up de toutes ces fichues banques d'images. »

Borigène
Musicien

Marie-Paule Nègre

Tout d'abord, je tiens à préciser, que lors d'une exposition j'ai découvert trois grands photographes, qui, depuis restent et resteront une référence essentielle pour moi.
Diane Arbus, Robert Franck, et William Klein avec qui j'ai sympathisé par la suite.

Une « grande photographie » est celle qui me restera toujours en mémoire.
Cela reste très subjectif… c'est celle de ma femme Marie-Paule Nègre : « la palme ».

Lorsque j'ai découvert cette image, elle m'a de suite émue. Comme si elle m'amenait vers un ailleurs… Bien d'autres « grandes photographies », évidemment, me restent en mémoire. Elles me donnent le désir de toujours photographier. Parfois, j'en ai certaines en tête lorsque je travaille, elles me motivent. Non pas pour tenter d'en réaliser une mais, elles me donnent la force…

Alain Longuet

« Clic ou clac, c'est dans la boîte, les instantanés de nos vies remplissent l'espace temps, passagers clandestins retardant le départ des trains de l'oubli...»

Alain Longuet
Vidéaste

Emmanuel Marguet

« Une photographie est un univers de points. Le grain, l'halogénure, les petites choses argentées agglutinées dans l'émulsion. Une fois que vous entrez dans un point, vous accédez à des informations cachées, vous glissez dans le plus petit événement. Une grande photographie a un pouvoir de réalité à la fois sur la réalité elle-même et l'irréalité. »
Inspirée d'un citation de Don de Lillo

Emmanuel Marguet
Chargé de collections

Muriel Rousseau

« Pour moi une grande photographie est celle qui est un cadrage particulier représentant ce centième de seconde d'une grande émotion quelle soit positive ou négative, celle du photographe à l'instant présent et qui sort de sa frontière pour se lover à la dimension du spectateur. »

Muriel Rousseau
Exposition - Art à porter - Art à décorer - Art2B

Sedef Ecer

« Une image qui me transporte dans ce temps capturé qui fut celui du / de la photographe. Une image qui évoque une multitude de sensations par le choix de cet instant précis qu'il / elle a su saisir. »

Sedef Ecer
Romancière et auteure dramatique turque

John Stewart Mill

« En photographie, ce n'est pas le photographe qui est important. La photographie, c'est un art charmant et abominable. La photographie est un instant qui ne se réfléchit pas, suspendu à une fraction de secondes qui laisse à réfléchir.
Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois. »

John Stewart Mill
Philosophe, logicien et économiste britannique

Jean-Luc Godard

« La photographie c'est la vérité et le cinéma c'est, 24 fois la vérité par seconde… »

Jean-Luc Godard
Cinéaste

Ara Güler

« La photographie c'est très dur à définir, rapport au temps et à ce qu'on en fait. »

Ara Güler
Photo journaliste turque

Nathalie Bocher-Lenoir

J'anime Gens d'images depuis de nombreuses années,
Et entre autres activités associatives récurrentes, j'organise le Prix Niépce, depuis 1998 !

Créé en 1955, en même temps que le Prix Nadar, sa longue liste de lauréates et lauréats raconte un pan de l'histoire de la photographie en France depuis 70 ans ! Chaque année, les dossiers présentés au Prix Niepce par des photographes de haute volée donnent une tendance des pratiques en cours, et c'est passionnant !

Ainsi, je me souviens au tournant des années 2000, le choix de certains photo journalistes, à la suite de Luc Delahaye, qui ont proposé leurs photos en très grands formats, y compris des scènes de guerre, et les ont exposées et vendues en galerie.
Peu après, ou même en simultanée, d'autres ont repris la photographie à la chambre comme pour arrêter la frénésie du temps, n'hésitant pas à se lancer sur les chemins avec leur matériel sur le dos pour retourner vers des pratiques dites primitives.

La photographie vit les paradoxes de son époque : certains ont voulu s'éloigner de la production surabondante de photographies, du fait de la facilité à produire en numérique un résultat montrable.
La photographie dite plasticienne, très en vogue à la fin des années 90, a vu son champ de présentation se rétrécir ; les galeristes se sont intéressés à la photographie documentaire, aux écritures nouvelles, ou pas, mais ouvrant des portes sur une réflexion approfondie qui interpelle notre époque.

Puis est venue la prise de conscience des bouleversements environnementaux, et le besoin de se rapprocher de la nature, voire d'expérimenter avec elle de nouvelles approches photographiques. Ce n'est pas pour rien que Denis Brihat nous manque tant !

C'est réellement fascinant de voir tous ces artistes au travail, humant l'air du temps et s'efforçant, chacun à leur manière, d'en rendre en compte.
Quand on sait combien le parcours de vie est semé d'embûches pour les photographes, voire émerger ces nouveaux talents, année après année, force le respect, sincèrement !

Nathalie Bochet-Lenoir
Présidente de Gens d'images

Bernard Plossu

« La photographie ne capture pas le temps , elle l'évoque , il coule comme du sable fin sans fin… »

Bernard Plossu
Auteur photographe

François Tisseyre

« La photographie c'est la rencontre, sur une table de multiplication, de quelques grains de lumière et de quelques grains de folie, unis dans une petite poussière d'étoile. »

« Une grande image, ça me regarde, ça me poursuit. Mais je cours vite, je les sème comme je les aime. »

François Tisseyre
Réalisateur et scénographe

Bernard Pelosse

« Aller à la rencontre. Prendre le temps pour entendre les mots, une parole où l'imaginaire côtoie le rêve, où l'Histoire s'énonce au singulier. Au travers de questions multiples se dessine une cosmogonie individuelle reliée à une époque, un pays, au portrait de français. »

« Quel voyage !

Au fil de la lecture de ton bilan photographique, la question de pouvoir donner quelques éléments réflexifs sur ce qui constitue ton itinéraire se trouve confrontée à celle, plus personnelle, qui est de dire ce qui se passe en tant que regardeur.

Tout d'abord une question sans réponse. Qu'est ce qui anime à ce point le photographe pour aller ainsi à la rencontre d'autres êtres humains ? Il est sans doute question de rendre compte et autres feed back tout comme le peintre ou le musicien donne à voir ou à entendre ce qui l'anime.

Cependant, ta photo, terme générique bien sûr, met à jour une cristallisation où convergent et ta sensibilité et les conditions, qu'elles soient sociologiques, politiques ou psychologiques, dans lesquelles se trouvent les personnes ainsi photographiées. Il n'y a pas de photographie sans situation sauf peut être celle nommée «le cou de Marie Paule» où le contexte se cache dans la légende. Ainsi les conditions de réalisation que tu donnes pour les différents travaux sont autant d'entrées vers cette cristallisation. Ta sensibilité peut alors trouver l'art et la manière de traduire ceux qui se donnent à voir. Mieux qu'une rencontre, il me semble être question de confrontation avec d'une part des personnes qui se donnent à voir et d'autre part ton désir d'en rendre compte. Reste alors le dernier élément de cette cristallisation, celui qui concerne le regardeur sans qui la photographie n'existe pas vraiment. Il est face, non pas à de simples portraits, mais à ce qui peut devenir une histoire, un récit tel Faouzi devenant image d'une liberté rendue possible. A chaque photographie, son récit auquel le regardeur peut avoir accès, fut-il divergeant de la réalité. Ainsi en va-t-il des vieux, de jeunes, des parisiens comme des africains et des femmes d'Istanbul et de tant d'autres lieux et situations où à chaque fois se manifeste cette cristallisation.

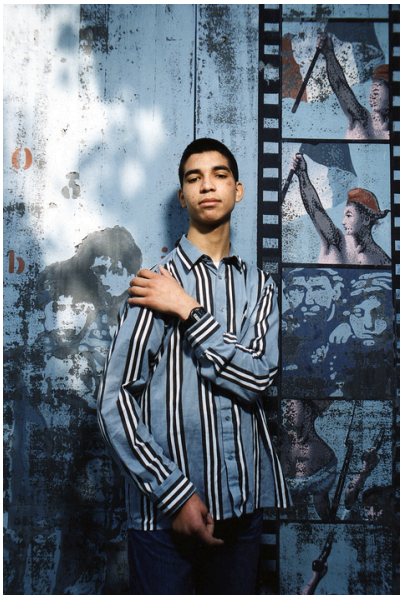
Quant à savoir s'il agit de photographies subjectives, la manière et l'art qui sont les tiens font office de ton écriture artistique. Il n'est pas question de ranger dans telle ou telle catégorie mais bien de s'interroger à propos de ce qui se passe là, lors de la prise comme lors de l'exposition.

Enfin, si je devais garder une photographie illustrant le mieux pour moi cette manière-là, je garderais celle de ce couple russe en voiture où l'on aperçoit dans l'arrière plan un portrait de Lénine. Le visage de cette jeune femme est si paisible, si serein tandis que le jeune homme ébauche un sourire du regard. Les voilà tous le deux comme dans un état de grâce et pourtant Lénine n'est pas loin, juste en retrait. Il serait donc possible d'éprouver cette quiétude, peut être une métaphore de la période de la perestroïca.

Oui, quel voyage à travers ton regard, à travers le monde comme il va, à travers autant de personnes vivantes là où elles existent ! »

Bernard Pelosse
Psychologue

C'est grâce à la participation Bernard Pelosse, suite à un recueil de paroles à partir du questionnaire de type Proustien, aussi filmé par Philippe Romeo ***(qui nous a malheureusement quitté)*** *que nous avons réalisé "Portraits de Français". Tout cela a été exposé, entre autres, à la Maison Européenne de la Photographie.*



Faouzi

Le cou de Marie-Paule

Pendant la Perestroïka

À propos de Faouzi :

Le conseil général de la Seine St. Denis m'avait demandé de rencontrer collégiens ou lycéens dans la cour de récréation et, avec ceux dont la sympathie était, de suite, survenue. Je devais aller faire un portrait d'eux dans leurs chambres. Faouzi était légèrement handicapé et ses parents m'ont proposé de plutôt photographier leur fille qui était à la porte quand nous avons sonné. Je suis de suite redescendu avec Faouzi sans même les saluer. Faouzi humilié, les larmes aux yeux, me dit "Alors je ne serai pas dans l'expo ?" Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, j'avais repéré à la sortie du collège "La Liberté" de Delacroix, qui allait bien avec la couleur de sa chemise…

Sylvie Grumbach

« La photographie m'accompagne depuis toujours. Qu'elle soit documentaire, mode, œuvre d'art, témoignage de guerre, l'image photographique me parle directement, retient mon attention, m'informe, me fait réagir. Depuis 1984, la photographie est aussi au coeur des missions de 2e BUREAU. Une passion partagée avec mon équipe, pour porter haut événements et acteurs engagés. »

Sylvie Grumbach
Fondatrice de 2e BUREAU

Marc Gibert-Guerber

« Recherche sans fin d'un bon point de vue dans un espace artificiel à quatre angles droits, commun aux peintres, cinéastes, écrivains/es. Et où une grande photographie s'inscrit comme un fulgurant trait d'humour. »

Marc Gibert-Guerber
Photographe

Jean-Michel Le Bas

« Après réflexion, pour moi une bonne photographie suscite une émotion inattendue. C'est une photo qui reste en mémoire et qui nous amène à nous poser des questions. »

Jean-Michel Le Bas
Pilote de ligne

Jacques Bosc

« Pour moi, la photographie c'est un regard qui saisit, un instant, une lumière, une situation,... pouvant étonner, surprendre, amuser, émouvoir,... ceux qui regarderont le résultat. »

Jacques Bosc
Enseignant de physique-chimie, puis producteur à la télévision éducative et sous-directeur des nouvelles technologies du ministère de l'Éducation nationale

Nathalie Giffard de la Jaille

« Qu'est ce qu'une grande photo pour moi ? Certes le sujet traité mais pas que ! J'avoue être imprégnée de mes études d'histoire de l'art et de ce "classicisme français" qui aime un certain ordonnancement. J'aime les plans, les axes, les lignes fuite (comme ds certains clichés d'HCB lui même structuré par sa fréquentation d'André l'Hote). Pour moi une bonne photo doit aussi demeurée lisible, compréhensible à travers le temps. En deux mots : architecturé et intemporelle. »

Nathalie Giffard de la Jaille
Restauratrice du patrimoine

Nicolas Guilbert

« Toute photographie "réussie" ou "bonne" ou "grande" est un morceau du réel découpé par un regard singulier. C'est une construction, ne serait-ce que par l'importance fondamentale du cadre. Le regard part d'une réalité et fait apparaître une présence, un monde. L'image compose un espace, joue avec le temps. Une grande photographie, c'est un monde autre avec ses propres lois de vitesse, de lumière, d'étonnements, de saugrenus et de surprises. C'est le monde mais perçu et révélé autrement. Pour l'obtenir, il faut savoir pratiquer le pas de côté, voir ce que les autres ne perçoivent pas. La photographie, la "bonne", la "grande", elle se cherche et se désire. Elle est inventée, selon moi, par le "Désir Absolu" (car comme d'autres parlent du "Moment Décisif", moi j'évoque cette notion et la développe dans mon prochain livre, "Le Désir Absolu", Journal d'un photographe qui n'en est pas un).
Qu'est-ce que c'est ? C'est assez simple: quand vous pratiquez ce médium et que vous avez quelques années de pratique, vous savez inconsciemment, instinctivement ce que vous cherchez. Vous avez des réflexes, alors vous repérez le lieu, définissez un cadre, vous êtes en position d'attente, à l'affût, et alors, comme par enchantement, cette photographie désirée arrive, elle est là, il suffit juste de déclencher. Cette méthode n'empêche nullement le "snapshot", la photo rapide, instinctive, réflexe, soudaine, instantanée !
C'est le regard qui invente cette image, au sens de découvrir. Il va de soi que ce regard est chargé d'une culture et d'un goût, particulièrement influencés, en ce qui me concerne, par la peinture, le graphisme, la typographie et évidemment par la photographie - la beauté aussi ! »

Nicolas Guilbert
Dessinateur, peintre, photographe, iconboxeur, joue aussi avec la mise en page et la typographie

Bruno Carlon

« Une photo intéressante apporte une particularité émotionnelle qui m'amène à une attention singulière. Elle révèle une création spécifique dans l'image, la composition ou la lumière. Elle est surprenante et attractive. Elle peut aussi attiser la mémoire et agiter des sentiments en vivifiant des souvenirs. Là, elle devient intense et met la pensée en émoi. »

Bruno Carlon
Sociologue et formateur

Florence de Changy

« Une grande photographie est d'abord un regard original et puissant sur un objet ou une scène, de vie ou de mort. Mais une grande photographie, à mon sens, suscite forcément une surprise esthétique. Cette surprise esthétique interroge, intrigue, amuse, fascine voire dérange ou sidère. Et c'est, en ce qui me concerne, par cet effet de surprise qu'un lien unique s'établit entre la photo et moi /ou celui qui la regarde. »

Florence de Changy
Journaliste et auteur, correspondante pour Le Monde, RFI et Radio France en Asie-Pacifique depuis 30 ans

Anne Chaon

« Une bonne photo est celle qui saisit l'instant dans son intensité, sa violence, sa tension, son émotion, sa douleur ou son ironie. Qui donne l'info, résume la situation et son contexte, restitue une réalité qu'elle traduit sans la trahir, sans la surjouer, mais forcément l'interprète - par son cadrage, sa construction, sa lumière …- pour délivrer une vérité, celle du photographe. Ce qu'il a voulu dire et qu'il a choisi de montrer et fera foi. La bonne photo efface le hors champ, elle accroche le regard, le garde captif et frappe au cœur. Elle coupe le souffle, elle touche, elle émeut, suscite l'effroi, parfois le rire, jamais la moquerie. La bonne photo est celle qui crée une connivence avec le spectateur qu'elle finit par habiter. »

Anne Chaon
Journaliste et auteure

Philippe Combenègre

« Une grande photographie, c'est selon moi, une photographie qui me fait me sentir vivant. Une image qui me fait ressentir une émotion.
On parle parfois à propos d'une photo d'un arrêt sur image. D'un arrêt de la vie ? D'un arrêt du quotidien ? De l'arrêt d'un paysage, d'un nuage, d'un visage ? Arrête ton char !
La photo est un témoignage historique. Telle photo va témoigner d'un acte de guerre, d'une déchirure sociale, de la beauté d'une lumière, de l'éclat d'un rocher, de la plastique d'un corps nu ou vêtu à la mode du jour. Ce sera l'expression d'un décor heureux ou tragique dans le temps.
On parle aussi d'un « instantané » pour désigner une photo. C'est certes un peu
« cliché », mais juste. La photo montre un instant, une abstraction à la manière d'une toile de Gauguin ou d'une valse de Chopin. Tout acte artistique est la preuve que le monde existe. Toute création prouve que le monde est en vie.
Ce qui m'intéresse le plus dans une photo, c'est l'improvisation. L'œil du photographe choisit le cadre, les éléments dans le cadre, la lumière, le noir et blanc ou les couleurs, le bon moment où tous les éléments viendront concrétiser l'œuvre. Malgré tous ces choix délibérés, travaillés, quelque chose échappera au photographe. Ce quelque chose, c'est ce que j'appelle l'improvisation. On retrouve au théâtre cette improvisation.
Tout est minutieusement préparé, répété, corrigé. Pourtant, ce qui fera la qualité du jeu du comédien sera cet instant d'abandon, cette incontrôlable présence, cette respiration qui parle de la vie. Une grande photographie, c'est ça.
Je me souviens d'une discussion que j'ai eu, il y a bien longtemps, avec Helmut Newton.
Il me racontait qu'à chaque prise de vue, chaque commande pour un grand magazine, il mettait un dos polaroïd à son Pentax, shootait, regardait le résultat, puis remettait un dos pellicule pour finaliser sa série de mode. Et que parfois, l'essai polaroïd était meilleur que la photo définitive. Le pola, c'était son impro. Newton aurait apprécié la photo numérique où toute image peut être considérée comme un essai. Finalement, on choisit l'essai réussi. C'est souvent celui qui échappe à la raison, celui où émerge sensiblement la magie du grand. »

Philippe Combenègre
Metteur-en-scène

François Hers

« L’information existe et elle a son utilité, mais c’est une couverture comme une autre. L’ethnologie,l’anthropologie aussi, le « photographe témoin », celui qui « ramène des documents pour le futur ». C’est toujours la photographie « au service de », au service de l’ethnologue, de l’anthropologue, de l’historien. Mais le photographe n’est rien de tout cela. Pour moi, c’est quelqu’un qui ne sait pas pourquoi il fait des photos, qui poursuit une expérience intérieure, qui navigue sur une mer d’inconscient et qui se donne des repères, pour organiser son action, pour maîtriser son angoisse. »

François Hers
Photographe

Sébastien Geoltrain

« Ton film colle l'intérieur à l'extérieur, imprime l'identité d'une relation au monde, unit deux identités superposées lorsque le sujet, conscient, réagit : m'as tu vu ? oui je t’ai vu, nous nous comprenons sans mots et j'emporte ta mémoire pour la partager : mémoire sur cellulose, mémoire sur rame ou RAM : tu nous nourris d'un festin, toi le passeur d'images. Pas de clichés, de la photographie.... »

Sébastien Geoltrain
Géophysicien

Domitille Langot

« Une grande photo est celle dont on se dit : si je l'avais dans mon salon, m'en lasserais-je ?
Si jour après jour, elle vous surprend encore, focalise votre regard, apaise les tensions, nourrit votre imagination, éveille une réflexion, évoque un ailleurs, une autre histoire que la vôtre… Alors, assurément c'est une grande photo ! »

Domitille Langot
Styliste rédactrice

Michel Langot

« Pour définir ce qu'est une grande photo, je pense que c'est une image qui s'inscrit dans notre inconscient collectif, au-delà de tous critères esthétiques.
Une grande photo nous amène à une introspection du type archétypal. Elle devient symbolique et peut avoir plusieurs formes de lecture et interprétation. »

Michel Langot
Photographe et psychanalyste

Thomas Haley

« Pour moi, photoreporter, qui s'intéresse à la condition humaine et l'histoire, une grande photo est celle qui raconte un moment dans l'histoire – grande ou petite, qui nous fait sentir ce que nous avons en commun avec d'autres – l'universalité.

Exemple : *La fille au napalm ©Nik Ut • Dorothea Lange / "Migrant mother" (FSA) • Paul Strand/Mexican Village • Walker Evans / Hale Co. • Eugene Smith / Spannish Village • Robert Capa / 6 juin '44 D-day • Robert Frank / The Americans • Philip Jones Griffiths / Vietnam Inc. • Cartier-Bresson • J.Koudelka…*

Une bonne photo est celle qui raconte une histoire sans dire un mot. (Contrairement à la tendance de la "photo plasticienne" qui très souvent nécessite que l'on la raconte pour être compris.) »

Thomas Haley
Photo-reporter

Olivier Eschapasse

« Une mauvaise photo, c'est comme un surgelé : ça ressemble à une bonne photo mais le goût n'y est pas. Le problème c'est que le goût est la seule chose qui soit intéressante dans une photo, le reste on le connaît déjà, la couleur, la forme, tout cela c'est jaune rouge ou vert..., pas jaune comme un œil fatigué, pas rouge comme des joues émues, ou pas vert comme une rizière au printemps.

Une bonne photo c'est la saisie poétique d'un instant unique, comme si Monet regardait la marguerite esseulée et blanche, au milieu du stade de France...»

Olivier Eschapasse
Producteur et réalisateur

Hugues de Kerdrel

« C'est dans un local à poubelle que j'ai découvert l'immense Nina Simone ! Ce matin-là, avant de lâcher le sac puant et humide dans le local, j'ouvre exceptionnellement la lumière blafarde.
Et je tombe sur ce profil noir aux traits très prononcés et intrigants, coiffé d'un ruban colorié. Un nez épais et un regard nostalgique presque tragique posés sur un port de tête si fier.

Jamais, du haut de mes 12 ans, un tel profil ne m'avait tant intrigué et ému. J'embarquais le 33t et découvrais "Mississipi Goddam". Quelques années plus tard je partais à la découverte des Etats du Sud. Plus de 40 ans après cette découverte, Nina Simone ne me quitte pas. Le pouvoir de la photo se perd dans les mots. »

Hugues de Kerdrel
Coordinateur océanographique

Fabienne Dupont

« Luc Choquer que j'ai pu accompagner pour la réalisation de son dernier travail photographique "Brumes. L'esprit vagabond" a la capacité - souvent bluffante ! - à convaincre les passants que nous croisons de se faire photographier. Ils sont souvent interpellés par tout le mécanisme mis en oeuvre pour les prises de vue, sans doute aussi séduits par cette notion de hasard induite par la direction que prendra la fumée !
Les "brumes" qui apparaissent sur ces photographies donnent une dimension surréelle aux portraits ou situations de rues. Elles nous emmènent ailleurs… invitant notre esprit à vagabonder ! »

Fabienne Dupont
Directrice de la Culture de Saint-Germain en Laye

Alain Mingam

Afghanistan

« Entre Estalif et Bagram, à 30 kms environ de Kabul : exécution d'un "traître". L'homme vient d'être condamné à mort pour avoir dénoncé dans son village 9 hommes passés par les armes parce que moudjahidins, luttant contre l'occupation soviétique. Un souvenir professionnel, un drame humain à jamais gravé dans ma mémoire. »

« Une grande photo est une photo qui ne peut jamais laisser indifférent(e). Soit parce qu'elle témoigne de toute la beauté ou qualités du genre humain - soit parce qu'elle dénonce avec une forte évidence - les drames d'une humanité victimes de la pauvreté, du racisme, de la guerre.
Une grande photo ne peut être qu'unique !! »

Alain Mingam
Photo journaliste retraité

Lauréat et ex "Président du World Press Photo Contest"
Ex-Vice Président de RSF et Rédacteur-en-chef des agences Gamma puis Sygma
Membre du Prix Bayeux des Correspondants de guerre depuis 1994
Commissaire d'expositions et auteur de nombreux articles touchant à la pratique du journalisme et de la photographie .
Membre du Comité éditorial de "L'Oeil de l'info" et de "Polka Magazine"

Claude Nori

« Pour mon ami Luc Choquer et sa planète où j'aime tant parcourir les images subversives et tendres à la fois. Je ne fais pas du reportage, je ne témoigne de rien, je ne suis pas à la recherche d'évènements extérieurs qui me surprendraient ou de découvertes exotiques. Je veux juste serrer le bonheur dans mes bras, le prendre dans mes yeux, lui offrir de la matière, donner de la dynamique à mes sentiments. Prendre dans mes bras une inconnue, en silence, juste pour garder l'instant, m'extraire du monde, nous extraire du monde, la serrer fort, entendre le souffle de la vie.
C'est cela l'éternité et pas la photographie qui met le présent aux arrêts mais qui dans l'œuvre de mes amis stimule mon goût de vivre. »

Claude Nori
Éditeur et photographe

Claude avait une galerie photo à Paris (La Galerie Contrejour). C'est là que j'ai effectué mon premier et unique stage photo. Il a aussi édité mon premier livre « PLANÈTE FRANCE ». Claude est devenu un ami...

Luc Choquer

Couverture de "Planète France",
mon premier livre édité par Claude Nori

Mode "avant-garde", essayage dans un squat à Moscou (pendant la Perestroïka)

Soirée parisienne

Série de mode (chez Tati)

« Après les photos choisies et souhaitées par Marie-Paule Nègre, la photographie, plus qu'une métaphore du réel, plus qu'un regard sur la vie. C'est une transposition subjective. Un regard personnel. Savoir saisir ce "moment de grâce…", comme le dit Marie-Paule. Lorsque tout se conjugue parfaitement dans une scène de vie quotidienne. Ou, lorsque les regards lors d'un portrait, donnent sens à une photographie.

(Peut-être, je ne sais, mon travail auprès de délinquants et de toxicomanes et mes études de psychologie, m'ont aidé à encore mieux appréhender, lors d'un portrait, la rencontre, les discussions avec la ou les personnes. Encore une fois je parle longtemps avec les gens pour qu'ils se donnent à voir avec confiance et l'envie, le désir de montrer une forte intimité…)

Que ce soit en France ou partout dans le monde, le rôle des fixeuses ou fixeurs fut essentiel. »

Luc Choquer

Avec l'aide salutaire de Clémentine Le Coz